Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 43 (1986)

Heft: 8

Artikel: Les jeunes tracent la voie du football de demain!

Autor: Gagg, Walter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998428

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les jeunes tracent la voie du football de demain!

Walter Gagg, membre de la FIFA
Traduit de l'allemand par Evelyne Carrel

L'année dernière ont eu lieu, pour la troisième fois, les championnats du monde juniors de football. Le tour final s'est disputé en URSS et il a donné lieu à un football d'une telle qualité qu'on peut se demander si les aînés, qui ont été loin de présenter, lors de la récente Coupe du monde de Mexico, un jeu constamment enthousiasmant, en ont pris toute la graine qu'ils auraient dû. Les jeunes sont en train de tracer la voie du football de demain! C'est pour que l'on puisse se faire une idée de l'évolution nouvelle de ce sport qu'Hansruedi Hasler, responsable de la branche à l'EFGS, a entrepris d'adapter en allemand le rapport technique établi par Walter Gagg, membre de la FIFA. Evelyne Carrel en a fait une excellente traduction et je l'en remercie. Le texte qui suit est une analyse modèle du football juniors actuel. Au lecteur de juger dans quelle proportion les rencontres du Mexique ont confirmé ou non ces tendances! (Y. J.)

Analyse tactique

Les différents systèmes de jeu

La structure d'ensemble de l'équipe a pris une grande importance. Seule une organisation adéquate donne à une équipe la sûreté de style nécessaire à l'heure actuelle.

En Union soviétique, tous les systèmes habituels ont été utilisés: le Brésil a appliqué la combinaison 4-3-3, avec un ailier gauche libre (système qui a déjà fait ses preuves). Le jeu de l'Espagne, basé sur la contre-attaque, a adopté la composition 4-4-2. L'URSS a essentiellement joué selon le schéma 3-5-2, et bien des équipes ont choisi la formation 3-6-1 lorsqu'elles étaient soumises à une réelle pression.

Dix équipes ont joué avec un libéro précédé d'un stoppeur pratiquant le marquage individuel. Le Brésil, l'Angleterre l'Irlande, le Canada, l'Arabie Saoudite ainsi que le Nigéria ont appliqué la défense de zone avec quatre hommes, les deux arrières centraux se couvrant mutuellement.

Mais ces schémas d'organisation ne suffisent pas à définir le comportement offensif ou défensif des équipes. Seule l'attitude des entraîneurs et des joueurs en cours de match permet d'établir si une équipe pratique l'offensive ou la défensive.

Modifications de la tactique de marquage

La tactique de marquage n'a pas cessé de se modifier au cours de ces dernières années. Lors des championnats du monde juniors en URSS, on a pu constater sans équivoque le passage à la défense de zone, avec retour au marquage individuel dans la surface de réparation. L'équipe soviétique elle-même a pratiqué une combinaison alliant marquage individuel et défense de zone. Il est réjouissant de voir que le marquage individuel, fréquemment utilisé par le passé, n'a presque plus cours. Curieusement, ce sont les Espagnols qui en ont fait l'usage le plus prononcé. Certes, ils ont également pratiqué la défense de zone au milieu du terrain; dans les 35 mètres précédant le but, toutefois, chaque joueur a pris en charge un adversaire direct qu'il a talonné en dépit de tout changement de position. Le recours à la défense de zone est une tendance positive du jeu actuel. Seule l'application flexible de ce système permet d'exploiter au maximum un milieu de terrain où évoluent 4 à 5 hommes.

Modifications dans la tactique du duel

La tendance à pratiquer la défense de zone a également eu des répercussions sur les duels. Par le passé, lors du marquage intégral, c'est l'affrontement direct entre deux joueurs qui permettait, en général, de s'emparer du ballon. A l'heure actuelle, où le jeu plus compact renforce l'occupation du milieu du terrain, l'interception des passes revêt une importance beaucoup plus grande.

En Union soviétique, le nombre de fois où les milieux de terrain ont réussi à s'emparer du ballon grâce à un habile jeu de position et d'anticipation a été significatif. Le milieu de terrain brésilien Joao Antonio a arrêté des douzaines de passes adverses lors de chaque match, sans jamais devoir s'engager dans un tacle périlleux. Ainsi, la plupart des attaques de l'adversaire ont pu être brisées avant qu'elles ne constituent un véritable danger pour le gardien brésilien.

Renforcement de l'occupation du milieu du terrain – diversification des attaques

L'augmentation du nombre de joueurs au milieu du terrain a été, à l'origine, le résultat d'une amélioration de la défense. De nombreux entraîneurs ont toutefois également su mettre à profit le renforcement de cette zone pour introduire de nouvelles formes d'attaque.

Lors des championnats du monde juniors du Mexique, en 1983, la pratique habituelle était encore de se replier rapidement après avoir perdu le ballon. La défense ne s'organisait qu'une fois revenue dans son camp, de sorte que le milieu du terrain était en fait abandonné sans aucune lutte. L'occupation plus forte de ce secteur a permis d'exercer une pression sur l'adversaire aussitôt après avoir perdu le ballon, afin de le reprendre le plus tôt possible, sans trop dégarnir la défense.

C'est de cette façon que les Bulgares, par exemple, ont mis l'équipe colombienne en grande difficulté. Les Sud-Américains,

Finale: Brésil-Espagne, 1–0 après prolongations.

habitués à exécuter leurs attaques avec une relative lenteur, en fignolant et en multipliant les passes courtes, ont été contraints, en raison de la pression intelligente pratiquée par les Bulgares, à échanger de plus en plus de longues balles et à affronter l'adversaire d'homme à homme. Cette tactique inhabituelle a déconcerté l'équipe sud-américaine, qui n'a jamais été en mesure de contrôler le jeu. Même les avants de pointe soviétiques ont attaqué les défenseurs adverses avec autant de rapidité que d'énergie. Lors de leur demi-finale, ils ont réussi à exercer une pression telle, après le coup d'envoi, qu'ils ont poussé leur adversaire à faire une passe en retrait précipitée. Après 12 secondes de jeu, cette action aboutissait à un tir sur la latte. Une telle ouverture de jeu donne confiance en ses propres moyens et inspire le respect à l'autre équipe.

Contrôler le jeu

S'emparer du ballon rapidement est un point capital pour ne pas laisser l'adversaire prendre le dessus. Lors des championnats qui nous intéressent, chaque équipe s'est efforcée de conserver l'initiative ou de la reprendre aussi vite que possible, laissant souvent la défense adverse désorganisée. Ce procédé raccourcit les distances à parcourir, surtout pour les milieux de terrain, de sorte qu'ils ont davantage de chances de se trouver en mesure de conclure.

Polyvalence des milieux de terrain

Avec l'augmentation du nombre d'hommes au milieu du terrain, les exigences auxquelles les joueurs doivent satisfaire se sont elles aussi accrues. Il leur incombe avant tout, désormais, d'être polyvalents. Chaque joueur doit pouvoir, en effet, occuper temporairement des positions différentes. En outre, ceux qui sont capables de tirer leur équipe de situations délicates grâce à la qualité de leurs dribbles, de leurs feintes et de leurs passes ont pris une valeur essentielle. Mais cette aptitude présuppose un niveau technique élevé, beaucoup de calme et une parfaite vue d'ensemble, toutes ces qualités étant nécessaires pour entreprendre une action appropriée.

Dribbles au milieu du terrain

Ce n'est pas un hasard si les deux finalistes d'alors: le Brésil et l'Espagne, avaient dans leurs rangs quelques joueurs hors pair.
Il faut d'abord mentionner le milieu de terrain brésilien Silas, qui n'a presque jamais perdu le ballon dans son camp, ayant su le conserver grâce à des dribbles très habiles, même en présence de plusieurs adversaires. Son intelligence de jeu, supérieure à la moyenne, lui a en outre permis de faire passer son équipe, par les échanges les plus simples, d'une situation apparemment inoffensive à une position de tir dangereuse. L'arrière gauche brésilien Dida, en l'absence d'adversaire direct, a abandonné son rôle défensif, se portant souvent au-delà de la ligne médiane. De ce fait, son équipe a souvent été en supériorité numérique temporaire dans cette zone. En règle générale, Dida a alors été entraîné dans l'attaque par Silas. Outre les deux buts que Dida a lui-même marqués, il a donné de nombreuses opportunités à ses coéquipiers.
L'Espagne, elle aussi, avec Fernando, disposait d'une très forte personnalité. Sa force réside dans son aptitude à adapter le jeu en fonction de la situation: passes directes pour accélérer le rythme, gel du ballon pour laisser à son équipe le temps de préparer l'attaque, etc. En outre, Fernando a été activement soutenu par Gay Lopez, un joueur qui a présenté un danger constant pour chacun de ses adversaires en raison, surtout, de sa rapidité.
Dans l'équipe nigérienne le milieu de terrain, Igbinabaro, a toujours réussi, par sa puissance de pénétration et par ses capacités athlétiques, à se libérer de l'étau de l'adversaire ballon au pied et à lancer la contre-attaque. Dans l'équipe soviétique, c'est le milieu de terrain Medvid qui s'est particulièrement mis en vedette. Il a été à la base de tous les buts marqués par son équipe lors du tour final.

Les milieux de terrain comme buteurs

Pour être un bon milieu de terrain dans le football moderne, il ne suffit plus de savoir diriger le jeu et créer des occasions, il faut être capable de marquer soi-même. Le remplacement d'un avant par un milieu de terrain donne davantage de champ libre aux attaquants. Les avants de pointe obtiennent, ainsi, une plus grande liberté de mouvement. Les deux avants espagnols Losada et Goicoechea, se sont constamment efforcés, en se déplaçant, d'ouvrir des brèches dans la défense adverse, laissant ainsi aux milieux de terrain de leur équipe des espaces libres leur permettant de partir en profondeur.
Ce n'est donc pas une surprise si les milieux de terrain espagnols ont marqué autant de buts que les avants (4 chacun). Dans l'équipe soviétique, les milieux de terrain ont connu une réussite plus grande encore, marquant 5 buts contre 3 par les avants et 2 par les arrières.

Les défenseurs à l'attaque!

Toutes les équipes n'ont toutefois pas disposé de milieux de terrain aussi habiles à conclure. Chez les Brésiliens, les trois avants Gerson, Balalo et Muller ont réussi chacun trois buts alors que, des milieux de terrain, seul Silas a marqué une fois. En revanche, 3 des 4 arrières se sont inscrits sur la liste des buteurs.
Sur les 80 buts marqués au total, 41 l'ont été par des avants, 28 par des milieux de terrain et 11 par des arrières. Il y a quelques années, il aurait été impensable que, lors d'une compétition internationale au plus haut niveau, les avants n'aient eu à leur compte que la moitié de l'ensemble des buts marqués. ■

«Petite finale»: URSS-Nigéria, 3–1 aux tirs de penalty.